

La Résistance à Bouaine et ses environs (1940-1945)

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Saint-Philbert de Bouaine n'a pas connu de mouvements de Résistance à l'occupation allemande. Le contexte de la vie de ses habitants n'a pas facilité l'action locale. Son territoire agricole ne laisse pas d'espace boisé suffisant pour une vie cachée. La troupe allemande d'occupation a été supportée sans adhésion. La France du Maréchal Pétain incitait à la collaboration. L'évêque appelait au retour à des valeurs traditionnelles, à un repentir du Front Populaire, à suivre la devise « Travail, Famille, Patrie ». Pour autant la population n'a pas adhéré au IIIème Reich, à l'exception d'un soutien de la LVF. Certains habitants avaient des contacts avec des Résistants de Saint-Philbert de Grand-Lieu.

Bouaine n'était pas un cas isolé, à l'image des communes voisines. En Vendée, il y eut des actes de sabotage concernant principalement des câbles téléphoniques. Il a fallu attendre août 1944 pour que se constitue un maquis à Dompierre-sur-Yon.

Dans le Sud-Loire, il existait des groupes pour le renseignement des alliés, pour quelques coups de main contre les Allemands, pour recevoir des parachutages d'armes :

- à Saint-Étienne de Corcoué avec Guihaire, alias Loulou,
- à Saint-Philbert de Grand-Lieu avec Châtaignier, alias Coulonges,
- à La Chevrolière avec Debliquy, alias Duval.

Le premier maquis naquit en juin 1944, à six kilomètres des limites de la commune de Saint-Philbert de Bouaine.

Le maquis du Sud-Loire

Après le débarquement allié, les résistants du Sud-Loire qui n'ont pas été arrêtés décident de constituer une organisation capable de participer à la lutte contre l'occupation allemande. Le premier PC s'installe à la ferme de Chantemerle à La Chevrolière. Une base pour réunir les hommes, accueillir les réfractaires du STO, recevoir des parachutages, mener des actions de guérilla ou de sabotage, devient nécessaire.

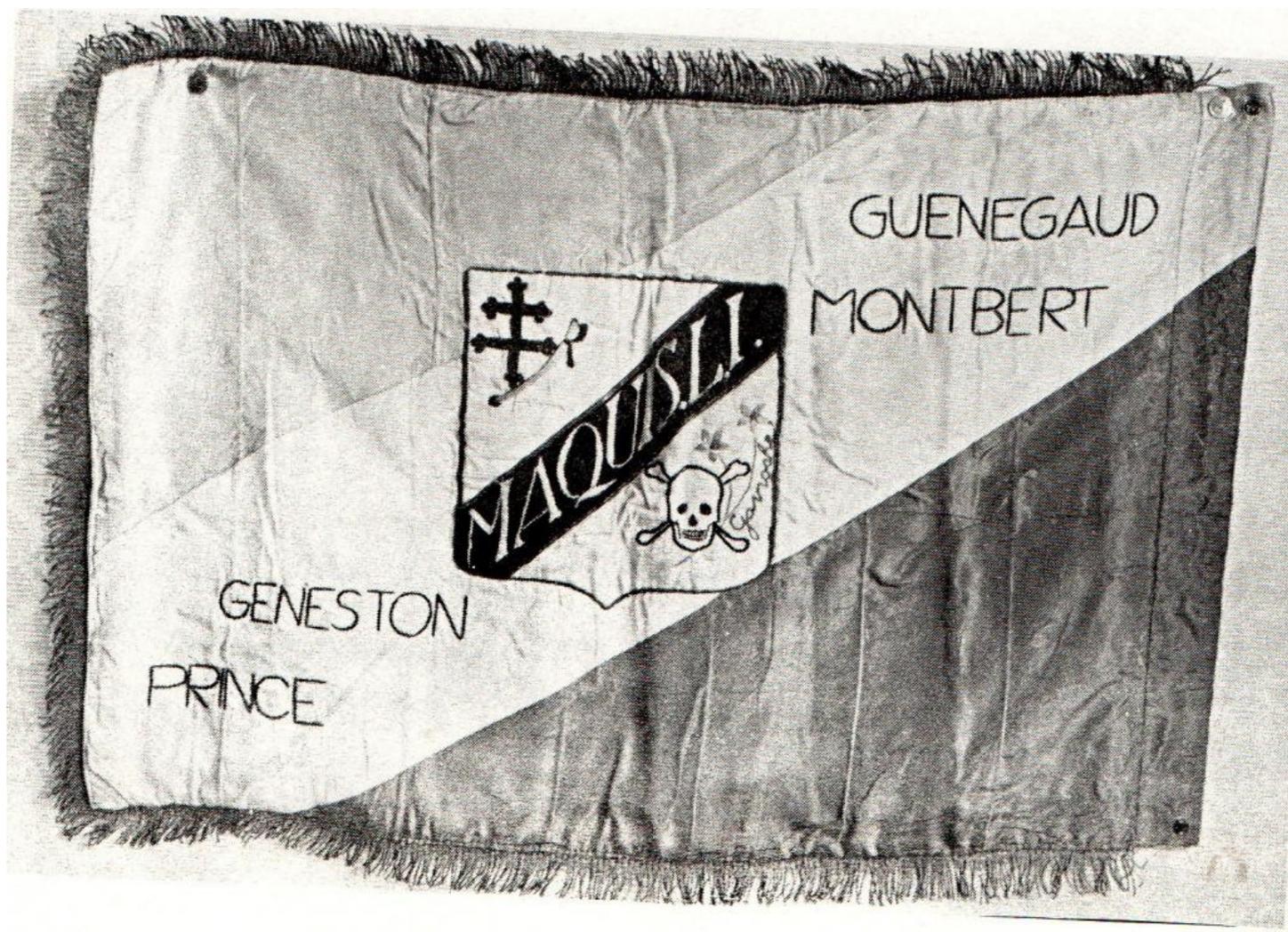


Guénégaud

Le maquis s'installe au début juin 1944 sur la commune du Bignon, au lieu-dit Guénégaud. Le village de La Boule d'Or tout proche est situé au bord de la route nationale de Nantes à La Roche-sur-Yon et compte un café pour les voyageurs qui souhaitent faire une halte. Ce café Bredin sert aussi à l'accueil des nouveaux maquisards. Le camp comptera de trente à quarante hommes et cachera aussi un aviateur anglais dont le bombardier avait été abattu. Les gens des alentours les imaginent des centaines, ce qui leur apporte une certaine protection.

L'endroit est situé dans une clairière au milieu de broussailles, fourrés et buissons qui le rendent invisibles. Les installations sont camouflées par des branchages. Le boulanger Héliard du Pont-James fournit le pain aux hommes et leur rend visite pour les soutenir. Les maquisards sont plutôt démunis, manquant d'armes et de moyens de locomotion. Ils tentent des coups de main pour en obtenir.

La recherche de ravitaillement met en péril la sécurité du groupe. Dans leur déplacement, les maquisards rencontrent un homme douteux qui pourrait dénoncer leur lieu de repli. Le 23 juin 1944, le site de Guénégaud est abandonné.



Le drapeau brodé du maquis

